

Nous souhaitons que Mgr Guay réussisse à mettre son projet à exécution, car nous savons que partout où l'on a établi des orphelinats agricoles il en est résulté un grand bien; assez souvent les progrès agricoles signalés en France dans quelques localités, ont eu leur point de départ des orphelinats agricoles sous la direction des religieux.

*L'émigration.*— A la vue des proportions que prend chaque année l'émigration des Canadiens Français, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer les craintes que nous éprouvons à la vue des conséquences désastreuses qu'entraîne cette démarche d'un aussi grand nombre de nos concitoyens.

En effet, en réfléchissant sur le sort du plus grand nombre de nos compatriotes, qui ont abandonné le pays qui les a vus naître, pour aller tenter la fortune à l'étranger, et en voyant la pénible position du plus grand nombre d'entre eux, nous ne pouvons que leur offrir nos sympathies et les engager à quitter au plus tôt possible, ce lieu, où loin de trouver la prospérité, qui était l'objet de leurs vœux, ils n'ont goûté que les amertumes de l'exil et compris le malheur de ceux que le sort oblige de passer leur vie au service d'une nation étrangère, non seulement par la nationalité, mais aussi par la croyance religieuse, les mœurs et les usages.

Que de fois n'avons-nous pas entendu de ces braves concitoyens nous dire nous avons toujours l'espoir de pouvoir un jour nous faire un établissement sur le sol de notre patrie, et voilà ce qui adoucit un peu les ennuis de notre position; mais hélas! ils comptaient sans les déceptions qui sont venues fondre sur eux.

Croyez nous chers amis, en vous conseillant de rester dans votre pays, ou d'y revenir, pour ceux qui en sont éloignés, nous n'avons en vue que votre bonheur et le progrès général de tous les habitants du sol de notre patrie.

Il est assez vaste pour contenir tous ceux qui lui sont attachés, et peut nourrir une population, infiniment plus nombreuse que celle qui l'habite.

Nos gouvernements font tout en leur pouvoir pour favoriser la colonisation, sachons profiter des avantages qu'ils nous offrent.

Dans l'immense vallée du lac St-Jean, et depuis l'Ottawa jusqu'au Pacifique, des immenses et fertiles vallées, sont à notre disposition, à nous d'en profiter.

Par ce moyen nous nous assurerons une position honorable, en même temps qu'un établissement permanent pour nos enfants.

D'ailleurs que pouvons-nous attendre de bon, en allant résider à l'étranger?

Pour cette réponse, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire l'extrait suivant, d'un écrit de notre excellent compatriote aux Etats Unis, M. G. de Ton nancour et publié dans le *Travailleur*, du 21 mai dernier.

« Quel est l'homme raisonnable, qui, dans les circonstances actuelles voudrait approuver l'émigration des Canadiens aux Etats-Unis? Partout l'on n'entend parler que de grèves. En maints endroits, les filatures, les usines, etc., sont fermées, par suite de difficultés survenues entre les patrons et les ouvriers; l'ouvrage fait défaut et des milliers de personnes chôment actuellement. Eh! bien, n'est-il pas vraiment

pénible pour nous, Canadiens, de voir des frères venir de gaieté de cœur se mettre dans une position qu'ils auront lieu de regretter amèrement? Le patriotisme ne nous oblige-t-il pas de dire à nos frères du Canada: les affaires sont dans un triste état de stagnation, en ce pays. Vous avez l'idée de prendre le chemin des Etats-Unis? vous auriez tort de la suivre. De ce temps-ci, les affaires ne sont pas plus prospères ici qu'au Canada. Alors, pourquoi émigrer? pourquoi quitter le coin de terre qui vous a vu naître pour venir goûter sur un sol étranger les amertumes de l'exil? pourquoi changer votre position de cultivateurs ou d'artisan pour une autre peut-être infiniment moins lucrative? pourquoi en un mot, braver le sort et commettre l'imprudence de vous déplacer pour venir dans un pays où la stabilité des affaires ne repose plus que sur la volonté de certains cerveaux mal équilibrés?

« Nous voulons le bien de nos compatriotes. C'est pourquoi nous leur conseillons de ne pas émigrer dans un temps de crise économique comme celui que traversent actuellement les Etats-Unis. Notre franc parler aura peut-être pour effet de déplaire à ceux qui ont l'intention d'émigrer. Mais nous suivons en cela notre devise: *fais ce que dois*. Nous disons vrai, et c'est avec la force de la conviction que nous donnons ce conseil. Il est assez de pauvres compatriotes qui sont obligés de s'en retourner au pays, après avoir dépensé le modeste capital qu'ils avaient pu réaliser, grâce à de longues années d'un travail assidu, pour que les autres y pensent à deux fois avant que de se décider à s'expatrier. »—*L'Observateur*.

*N'émigrez pas.*— Depuis un couple de mois, dit l'*Echo du Golfe*, un grand nombre de jeunes filles de Rimouski et des environs avaient eu la triste idée de laisser leur famille pour aller travailler dans les manufactures à Dundas, Ontario, et ailleurs avec l'espérance d'y faire fortune. Or, il arrive qu'au lieu de faire des économies, ces pauvres jeunes filles ne peuvent gagner leur pension avec le salaire qu'on leur accorde. Après leur avoir promis mer et monde on ne leur donne que quarante centins par jour d'ouvrage formant dix piastres et quarante centins par mois et on leur charge douze piastres de pension. Plusieurs ont écrit à leurs parents qu'elles se sont endettées et demandent de l'argent pour revenir.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CARACTÈRE DES VACHES LAITIÈRES.

Toutes les vaches ne sont pas également laitières, autrement dit, ne donnent pas la même quantité de lait pour un même poids de nourriture, et ce n'est pas un des problèmes agricoles les moins difficiles à résoudre que de choisir une bonne vache d'avec une mauvaise; il est du moins certains caractères qui permettent de beaucoup moins se tromper et d'arriver le plus rarement en perte.

Ces caractères sont généraux ou locaux. Les caractères généraux ressortent de la conformation toute entière de la bête: les caractères locaux ne se rencontrent que sur les mamelles et leur voisinage.